FEUILLETON DE L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS, 20 JANVIER 1860.

JEANNE DE FLARE.

DEUXIEME PARTIE.

Suite.

Madame succombait Mme de Flare jusqu'à la ville, mais il ne voulait point accepter l'offre qu'elle lui fit de terminer la journée en famille. Il éprouvait impérieusement le besoin d'être seul en proie aux mouvements tumultueux d'une passion qu'il avait presque ignorée jusque là, il avait été obligé de la contenir, et, pour le brusque changement que ces quelques instants de tête-à-tête avaient apporté dans son affection pour Mme de Flare. Il se comptait d'abord de longues heures de rêverie de cette journée; puis, se tête se calmant peu à peu, il verrait à des avis meilleurs plus dignes d'un homme de cœur et plus conformes à sa nature vraiment distinguée. Il s'endormit fréquemment quelles avaient été ses relations avec Mme de Flare depuis le jour où il était été présenté, il comprit que Jeanne ne l'aimait pas, il reconnut qu'elle n'avait jamais rien fait qui pût donner à penser qu'elle en lui aurait aimer; enfin il s'avoua avoue avec dépit, il est vrai, mais avec une grande bonne foi, que Mme de Flare ne pouvait pas l'aimer, tante leurs deux natures avaient peu de rapports en dehors de ces formes élégantes, qui sont comme le signe caractéristique d'un certain monde, qui qu'avaient amené leur intimité. Son parti fut promptement arrêté; il renfermerait en lui cet amour qui ne pouvait rien produire de bon et de saintet ces qualités de volonté pour ne plus éprouver bientôt qu'une amitié sincère, permise et partagée.

Ce triomphe sur les instincts matériels qui nous agitent tous plus ou moins, n'avait pas été remporté sans une lutte longue et sérieuse, dont les difficultés étaient sensiblement devoir assurer le dit, et le duc de Chancelière qui était certainement persévéré dans la ligne de conduite qu'il n'était pas de nature, si, à un moment de crise intéressante dans la vie de Jeanne, et qu'il fallait décider pour elle d'une existence nouvelle, une influence étrangère à avait agi finalement sur lui, lorsque chacun tout d'abord il y a rude secousse qui il trouvait, qu'il avait pas en le temps de se fortifier dans ses nages résolutions, par ce contentement que donne le devoir accompli, dans lequel ces pensées de nouvelles forces pour la lutte.

Jusques, pour fêter un triomphe de concours, avait eu sérieuse idée de donner à ses camarades d'équipe une fête qui devait se regrettée tous les ans, moins pour perpétuer un souvenir de vanité, que pour servir de lien à toutes ces bonnes, franches et faciles amitiés d'atelier que les nécessités de la vie, les devoirs du métier, ou les différences de position ont si vite fait perdre de vue.

Depuis le mariage de Jacques, ces fêtes, sur la proposition de Mme de Flare, qui était bien faite pour comprendre et partager les idées de son mari, ces fêtes se donnaient à la ville, et sous son patronage.

Cette fête une de ces fêtes dont l'anniversaire était revenu peu après la journée dont nous venons de raconter les événements, qui arrivait presque simultanément les difficultés et les ennuis qui devaient avoir un si cruel retentissement dans ces existences si calmes jusque là et si bien faites pour le bonheur.

La source étant déjà assez avancée, une gaîté franche, une joie un peu bruyante et un bon mission commençaient à régner parmi les danseurs, et les quadrilles étaient un vif train presque irrésistible. Isolés entre deux lectures aussi loin que possible des danseurs, aux quelles ils ne avaient pas que très peu de part, quelques jeunes gens, amis de Maxime, et présentés par lui appartenant à l'aristocratie du jeu de Bourse, de club et de sport.

—C'est une femme que je trouve pétamphibiement belle, dit l'un d'eux, en parlant de la maîtresse de la maison; mais elle de me plaindrait pas; elle a quelque chose de digne et de froid, comme si elle était d'un monde à part, et quelque chose me glace. Mme de Flare daigne parler d'une façon charmante, il est vrai, elle écoute même de manière à prouver qu'elle est passée maîtresse dans le grand art de bien écouter, mais de voir dans son œil qui fit au tout de sa pensée des horizons qu'elle ne découvre à personne, qu'il en des champs qu'elle parcourt seule, et que, lorsqu'elle est au milieu de nous, elle garde dans l'esprit un reflet de ces pays qu'elle vient de quitter, et, dans le cœur, un regret de n'y plus être; c'est une femme remarquablement attrayante, mais je n'aurai jamais d'amour pour elle.

—Moi, dit un sportman des plus distingués, je ne suis pas du tout de votre opinion. Madame de Flare conte très galamment, elle est enjouée, elle a de belles mains, de belles dents, de très élégamment attachée, la taille fort souple, le pied petit et cambré, tout ce qui constitue, à mon avis, une femme tout-à-fait de ce monde, et que l'on aimerait bel et bien comme une personne naïve et belle.

—Bast! reprit un troisième, dites-moi donc, mon cher, qu'elle porte beau, qu'elle aide de la crème pour vous, qui traitez un peu les femmes comme les chevaux, et que les voulez de la bellapparence, je crois que le grand air de la tribune de dédain, et, à vos yeux, une qualité bien supérieure au mérite que peut lui donner son esprit.

—C'est incontestable, reprit l'homme cheval en souriant, remarquez pourtant que par respect pour l'affectueux que lui porte notre ami Maxime, il ne qu'elle coûtait bien, et qu'elle savait s'enjouer, car, pour moi, la dernière chose que je demande aux femmes, c'est d'avoir de l'esprit et de s'en servir.

—C'est pour cela que, sauf la beauté physique, que vous lui reconnaissez, vous la trouvez sous une tout le monde, dit le premier causeur.

—Absolument.

—Et vous lui feriez bravement la cour comme vous la feriez à la première jolie femme venue.

—Sans nul doute.

—Vous servant des mêmes paroles?

—Ah! ma foi! mon cher, pour dire à une femme que je la trouve belle, et qu'elle me plaît, je vous avoue que je n'ai jamais eu un autre langage de m'y prendre. Et, continuant à avec un peu au fat, comme je n'ai pas en a mon plaindre jusqu'à présent, je ne vois pas trop pourquoi je changerais.

—Mais vous devez savoir aussi que toutes les femmes ne se ressemblent pas.

—Je n'est pas mon avis

—Et que ce que l'une trouve pour plaisir, pourrait, je crois, révolter telle autre.

—Vous êtes dans l'erreur; jamais une femme ne reçoit mal un compliment sur sa beauté.

—Soit, mais permettez moi de croire que ce moyen serait peut-être mauvaise à vous faire bien vu de Mme de Flare.

—Il est sûr de le savoir, reprit le sportman. Voici Maxime; le tout est de lui demander de quelle façon il s'y est pris.

—Aussi, vous croyez, demanda le troisième causeur, qu'il est au moins avec Mme de Flare?

—Comment! vous voulez que qu'il en soit autrement? il a presque déserté le club pour passer quelques heures chaque jour, et suivent il offre son bras à la belle Jeanne. Aux courses, ils étaient ensemble, au dernier concert c'était lui qui l'accompagnait, puis il est l'ami de mari tout cela est assez clair, je crois.

—Et pour tout cela, reprit le premier interlocuteur; à la vérité, je suis plus que jamais de mon avis, depuis que vous m'en êtes pour Mme de Flare et que vous lui faisiez cette lorgnade, il est quelque chose me glace. Mme de Flare daigne parler d'une façon charmante, il est vrai, elle écoute même de manière à prouver qu'elle est passée maîtresse dans le grand art de bien écouter, mais de voir dans son œil qui fit au tout de sa pensée des horizons qu'elle ne découvre à personne, qu'il en des champs qu'elle parcourt seule, et que, lorsqu'elle est au milieu de nous, elle garde dans l'esprit un reflet de ces pays qu'elle vient de quitter, et, dans le cœur, un regret de n'y plus être; c'est une femme remarquablement attrayante, mais je n'aurai jamais d'amour pour elle.

—Moi, dit un sportman des plus distingués, je ne suis pas du tout de votre opinion. Madame de Flare conte très galamment, elle est enjouée, elle a de belles mains, de belles dents, de très élégamment attachée, la taille fort souple, le pied petit et cambré, tout ce qui constitue, à mon avis, une femme tout-à-fait de ce monde, et que l'on aimerait bel et bien comme une personne naïve et belle.

—Bast! reprit un troisième, dites-moi donc, mon cher, qu'elle porte beau, qu'elle aide de la crème pour vous, qui traitez un peu les femmes comme les chevaux, et que les voulez de la belle ap